

# IL NOUS FAUT REGARDER

un film de François Boutonnet

De l'Espagne libertaire à l'exil,  
de 1936 jusqu'à nos jours,  
les libres itinéraires  
de Jordi et José

avec JORDI GONZALBO et JOSE POBLA

image BERNARD ARNAULD - musiques PASCAL COMELADE - montage FRANCOIS BOUTONNET

voix GEORGES PAWLOFF, GERARD MANZANARES, AXEL GONZALBO

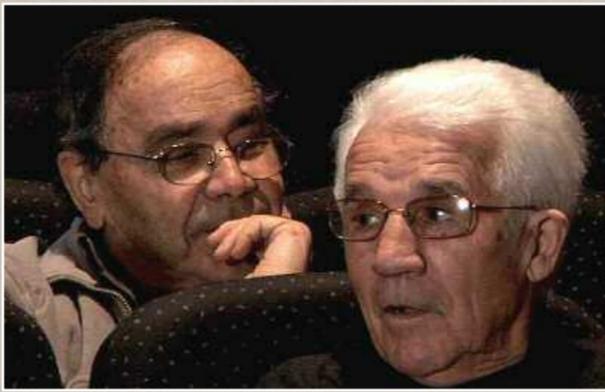
production & distribution © KALIMAGO FILMS - documentaire de création 52' couleur

[www.kalimago.com](http://www.kalimago.com)

**KALIMAGO**  
FILMS

la Région  
Languedoc  
Roussillon





# il nous faut regarder

Un film de François Boutonnet



## générique

### il nous faut regarder

*libres itinéraires d'exil de Jordi et José*  
documentaire de création

réalisation : François Boutonnet  
avec : Jordi Gonzalbo et José Pobra  
voix : Georges Pawloff, Axel Gonzalbo, Gérard Manzanares  
image : Bernard Arnould  
montage : François Boutonnet  
musiques : Pascal Comelade  
format de tournage : HD numérique  
supports de diffusion : HD ciné, Beta SP, BR, DV cam  
durée : 52'  
année de production : 2009  
sortie salle : printemps 2010  
n° de visa exploitation CNC : 124 718  
production et distribution : Kalimago Films  
53 av. Mermoz 66000 Perpignan  
tél 04 68 08 22 16 - fax 04 68 08 22 17  
mail : contact@kalimago.com site : www.kalimago.com  
film réalisé avec l'aide de la Région Languedoc Roussillon,  
en partenariat avec le Centre National de la Cinématographie

© Kalimago Films 2009

## intention

Le film évoque la vie de deux personnages hors du commun, **Jordi et José**, qui ont connu, enfants, la guerre d'Espagne, la retirada, les camps, l'exil. Ces libres héritiers de la révolution espagnole ont cependant construit dans le sud de la France une vie riche, inventive, altruiste et exemplaire. Malgré l'exil et peut-être même à cause de l'exil ...



Le rêve de la révolution espagnole finit de s'écrouler en février 1939. Des centaines de milliers d'Espagnols contraints à l'exil fuient la terreur fasciste et passent la frontière pyrénéenne en plein hiver. A la défaite vient s'ajouter l'épreuve de cet exode gigantesque, cette retirada qui jette sur les routes vers la France plus de 500 000 mille personnes. A l'épreuve de la retirada, succède l'enfermement dans les camps de concentration sur les plages du sud de la France, la captivité, l'isolement, le froid, la faim, les mauvais traitements.



Aujourd'hui encore, tout ce qui se rapporte à la révolution espagnole baigne dans une lumière insolite. Soixante dix ans après sa fin, on ne discerne plus très bien ce qui peut lui être attribué. Avec l'exil, les traces n'en sont plus aujourd'hui évidentes, jaunies, brouillées et bien près d'être oubliées. Pendant tout ce temps, on a parlé de la guerre d'Espagne de façon abstraite, on a oublié le nom des protagonistes, ou on ne l'a jamais connu. Il fallait reconstituer ce puzzle en se souvenant que ces exilés avaient une histoire, une vie, une pensée propre, un visage.

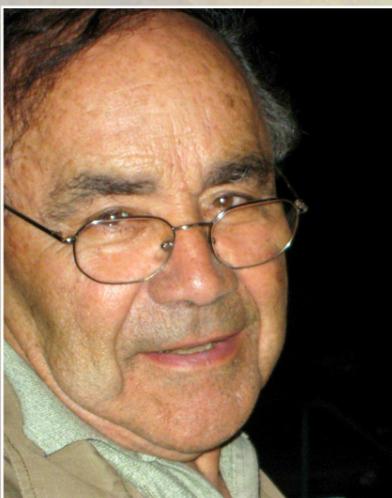
Dans leur exil, ces fils de l'Espagne libertaire n'ont toujours pas renoncé à changer la vie. Ils ont commencé par modifier quelques vieilles maisons, construit des canaux d'irrigation, inventé le travail en coopérative, porté chaque jour leur grain de sel au débat. En mettant inlassablement la main à la pâte, ils montrent comment chacun pourrait entreprendre de reconstruire autour de lui la Terre, qui en a bien besoin.

### sélection festivals 2009 - 2010

*Cinémaginaire* - Argelès sur Mer  
*Ciné España* - Toulouse  
*Œillades* - Albi  
*Mémoires* - Cahors  
*Festival* - Gérone  
*Itinérances* - Alès

## réalisation

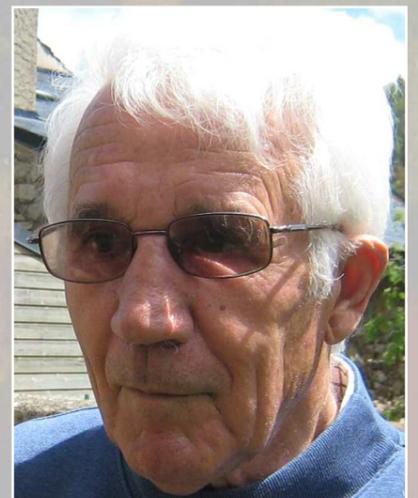
*I nous faut regarder* est le deuxième film de François Boutonnet, né en 1951 à Perpignan, au cœur du triangle Barcelone - Montpellier - Toulouse où les luttes contre la dictature de Franco en Espagne ont dessiné bien des vies. Il est tour à tour moniteur de ski, ouvrier fraiseur, professeur de mathématiques, potier, fabricant de cheminées, brocanteur, chomeur, machiniste cinéma, guide de montagne, constructeur de décor, exploitant de cinéma, réalisateur de courts métrages, éducateur auprès d'enfants sourds, voyageur, formateur, fondateur de l'Association Cinémaginaire (1983), puis de Kalimago Films (2006). En 2006, il réalise un premier long métrage *Urbi et Orbi*, un road-movie philosophique sur les rapports qu'entretiennent les Palais de Mémoire et le Cinéma, dans le cadre d'une thèse de doctorat cinéma à l'Ecole Supérieure Audio Visuel (ESAV - Université de Toulouse Mirail) ...



## Jordi Gonzalbo

### extrait de témoignage

Pour une déception, c'en fut une, et de taille, celle de constater au poste frontière du Perthus, que les Français qui nous "réceptionnaient" n'étaient pas du tout conformes à l'idée que je m'étais faite d'eux. Pas le moindre petit bonnet phrygien en vue ! Rien n'était conforme au livre que j'avais feuilleté à Barcelone plein d'images de la Révolution française, qui retentissaient encore du bruit et de la fureur des sans-culottes. Par contre les gendarmes étaient eux bien présents ; ils arboraient des mines florissantes propres aux gens bien nourris, qui contrastaient avec celles de mes compatriotes, que les années de guerre et de privations avaient immunisés contre l'embonpoint. Du "petit haut" de mes huit ans, ces représentants de l'autorité me paraissaient immenses. Le tampon qui maltraite les passeports, un "allez, allez" tonitruant, et nous voilà, ma mère, ma sœur, notre chien et moi, fin prêts dès la ligne franchie, à basculer dans un monde qui n'était pas le nôtre, et qui le deviendra...



## José Pobra

### extrait de témoignage

Le 26 janvier 1939, les troupes franquistes entraient dans Barcelone et, sans perdre de temps, il fallait partir. Je jouais avec mon copain quand je vois surgir ma mère, tout affolée, qui me prend par la main et me dit: ' Vite, vite, il faut partir !' Je n'ai revu mon copain que quarante ans plus tard et il m'a dit que, ce moment-là, il ne l'avait jamais oublié. Ma grand-mère et ma sœur nous attendaient sur le pas de la porte avec deux petits baluchons. Je ne suis même pas rentré dans la maison. Sur la route de Gironella à Vic, au lieu-dit Cap del Pla, deux autres familles de la collectivité nous attendaient avec deux charrettes attelées à des chevaux; il y avait aussi un petit cabriolet tiré par un âne. Les charrettes étaient chargées de graines et de matériel agricole, car l'idée était de collectiviser une ferme du côté d'Olot. Nous avons pris la route et mon père nous a rejoints par des chemins un peu plus tard. Il emmenait les quatre vaches de la collectivité...